

THÉ[▲]ATRE DU RÉEL

63 avenue du 8 mai 1945 / 38400 Saint Martin d'Hères
Tel : 04 57 39 98 92 / mail : theatredureel@wanadoo.fr
site : [http //: www.theatredureel.fr](http://www.theatredureel.fr)



Sur le chemin de la création, une compagnie
rencontre la Bonté...

Sommaire

I. Le spectacle... en passant	P. 3
1) Pourquoi en passant ?	P. 3
2) Le théâtre d'effigie	P. 3
3) Les textes.....	P. 4
II. La Bonté... en classe	P. 8
1) Parler de la Bonté	P. 8
2) Lire la Bonté	P. 8
3) Ecrire la Bonté.....	P. 9
4) Voir la Bonté	P.10
5) Etudier l'art théâtral	P.11
III. Leurs réactions... en passant	P. 13

I. Le spectacle... En passant

1. Pourquoi en passant ?

La bonté... en passant est née d'un travail sur un autre spectacle, *La Bonne âme de Sezuan*. En effet, la compagnie s'est retrouvée face au problème de la bonté en travaillant sur cette œuvre de Bertolt Brecht. En échangeant et confrontant leur point de vue, les artistes ont créé un spectacle qui pose ces questions de société : qu'est-ce que la bonté ? Aujourd'hui, quelle image a-t-on d'elle ? Où peut-on encore la trouver ?

Seuls un chœur de six comédiens et six chaises s'activent sur la scène pour donner à voir la bonté sous toutes ses formes : des instants de vie où elle peut ou non faire son apparition, des situations du quotidien que nous tous avons vécu un jour, etc. Ainsi, à travers des saynètes, les comédiens mènent cette notion avec rigueur. Le résultat bascule d'ailleurs souvent du côté du rire, histoire de prendre quelque distance avec une réalité parfois cruelle.

C'est en donnant « la primauté au corps, gestes et mouvements, au bruité, vocal et instrumental, afin que les textes, rares, soient simplement entendus quand ils sont là », et en élaborant « un espace de jeu mettant en situation le public de manière plus visible, plus présente, dans une scénographie bi-frontale, qui permet le regard sur les autres spectateurs en même temps que sur le spectacle » que le metteur en scène, Yves Doncque, développe cette question fondamentale de la bonté.

Voilà donc une création artistique sur la route de Brecht : le public est invité à s'interroger, à réfléchir sur ce thème... Le champ d'investigation est large grâce à sa richesse et sa complexité... Chacun se fera son propre point de vue, se posera ses propres questions et en sortira avec sa propre réflexion.

2. Le théâtre d'effigie

Le théâtre d'effigie regroupe les formes de théâtre où les formes fixées par le corps des comédiens, et par les éléments extérieurs à eux représentent le personnage, et se placent comme intermédiaires entre le regard du public et le jeu du comédien. Ces éléments appelés masque, marionnette et maquillage de fixité, sont alors portés soit au visage, soit à la main, soit avec une partie quelconque du corps. Il demande un travail corporel de mise en jeu du personnage très stylisé dans une mise en scène dépouillée, qui s'apparente à une chorégraphie, où le rythme devient un élément majeur et sensible du spectacle. Nous sommes dans la recherche permanente d'un théâtre populaire et novateur, c'est pourquoi nous voulons aussi montrer la capacité de cette forme de théâtre à prendre en compte la réalité sociale, à la transposer dans un univers fabuleux et poétique...

Se réfléchir pour se représenter, nous sommes bien là dans l'art de la représentation.

3. Les textes

En lisant Thomas More, Socrate, Marx, la Bible ou le Coran et des dramaturges tels que Brecht, Bond, Barker, Picq ou Desproges, la compagnie s'est forgée une réflexion sur la bonté et ses enjeux.

Voilà donc quelques extraits de ce matériau qui a nourri le travail de création :

-La Bonne Âme de Sezuan, Brecht (résumé) :

« Dans le Se-Chouan, une province fort reculée de la Chine, trois dieux voyagent. Ils recherchent des justes. Ils en trouveront une seule : Shen Tê, la prostituée. Pour la récompenser, ils lui donnent un peu d'argent : elle quitte son métier [...]. Les ennuis commencent [...]. Dans la clairvoyance avec laquelle sont dépeints les habitants de Se-Chouan, on observe toute la tristesse et la révolte de l'exilé Brecht devant l'incapacité des peuples à faire échec aux structures de domination. »

-Desproges :

« Dans le train nous devons aider les personnes âgées à mettre leurs bagages dans le filet. Nous gagnerons également de la place en glissant ces mêmes personnes âgées sous la banquette. »

-Donc, Picq :

« Autrement le pire, quand tu discutes / C'est quand tu parles et que tout le monde s'en fout / Oui / Tu es entrain de dire une chose grave / Intime / Un truc que tu dirais à personne / Vraiment quelque chose qui te tiens à cœur / Ah ! Mais t'en as des que c'est pas leur problème / D'être sensible et tout / D'exprimer / T'en as des qui s'en foutent complètement / De ce qu'ils disent

Et c'est justement ceux là, que toi tu es devant / Avec tes mots bien pesés / Et toute ta sensibilité dedans / Et c'est justement toi qu'ils vont pas écouter / T'es le dernier même qu'ils écouteront / Ou la dernière, bien sûr / Ils écouteront tout le monde / Justement ceusses qui ont vraiment rien à dire / Comme eux...

Parce que c'est monstrueux ça, De jouer sur ça, On joue pas avec ça, Non mais tu te rends compte / La dose de saloperie qu'il faut / Pour jouer avec ça / Que tu reviens de l'enfer / Que tu as tout perdu / Et que tu peux rien dire / Tellement c'est lourd / A porter / Juste pour jouer / Avec notre instinct, là / Notre compassion, là / C'est monstrueux / Ce silence là

[...]

Y a pas besoin de grands mots pour ça / Tu dis : ben justement / Je reviens de l'enfer, moi / J'ai tout perdu / Tout vu, / Tout vécu, / Et c'est tout / Et nous on comprend, nous

[...]

Parce que la compassion, qui sait encore ce que c'est, hein, de nos jours, seulement, comment qu'on pourrait discuter nous, et partager, nous, et compatir, surtout, si qu'on sait pas, nous que tu reviens de l'enfer, toi, si qu'on sait pas nous, si tu te fous de notre gueule, toi...

Seulement là mon vieux, t'es tombé sur un os, cette fois, parce que nous, nous, on est des humains, tu vois, toi, tu sais ce que ça veut dire au moins, humain, être un être humain, doué de parole, de sensibilité, de compréhension, et de compassion, pour la misère du monde. [...]

Mais tu sais, le pire dans tout ça, c'est que tu nous as empêché nous, de discuter de la misère du monde, c'est de ça qu'on causait, nous, avant que tu viennes toi, et ça c'est vraiment salaud, c'est vraiment grave, parce que si on en parle pas nous, de toute cette misère qu'y a, partout, partout autour de toi, qui t'en fous même, salaud, et bien par les temps qui courent rien ne se fera, rien

Tout est tu aujourd'hui, ouais, tout est tu, c'est le grand silence, c'est ça le danger aujourd'hui, ouais, ce grand silence, sur la misère du monde, ouais, et toi t'y contribues, toi, salaud, ordure, oui, va chez toi, va, on te retient pas, non, salut

Donc, nous on disait donc, toute cette misère qu'on disait, nous... »

-La noyade, Jodorowski :

« Narrateur : Dans une piscine, un homme désespéré gesticule pour ne pas se noyer.

C : Au secours ! Je ne sais pas nager ! Je me noie !

B : Halte ! Avant d'agir, il faudrait savoir si cet individu appelle au secours pour lui-même, pour nous, ou au nom de l'humanité vers un dieu qui fait la sourde oreille.

D : Un moment ! Ce n'est peut-être pas de l'aide que cet homme demande ! Crier « au secours » peut signifier « admirez-moi », de la part d'un exhibitionniste.

C : Je me noie... Aidez-moi, par pitié !

A : Pitié, pitié, c'est vite dit ! Moi je dis que si quelqu'un est là où il est, c'est qu'il l'a cherché. Nous sommes coupables de ce qui nous arrive. Le monde est une projection subjective...

C : Je vous en supplie, faites quelque chose !

B : Ce n'est pas si facile, d'une seconde à l'autre, de « faire quelque chose » ! Ma situation matérielle et spirituelle est précaire. De quel droit aiderais-je les autres si je n'ai pas encore fini de m'aider moi-même ? »

-*Pièces de guerre*, Edward Bond :

« Comment auraient-ils pu savoir ce qui est vrai quand les oracles et les journaux et les radios mentaient ?
Le lac ne brille plus quand on le remplit de carcasses de voiture.

On ne demanderait à personne de traverser les océans à la nage ou d'éteindre les volcans à mains nues

Pourtant on a demandé aux gens de s'exercer à la vertu alors qu'ils travaillaient pour des voleurs

D'être des philosophes alors qu'ils vivaient dans le bruit d'immeubles où personne ne pouvait penser

D'apprendre l'art de vivre en paix quand chacun doit combattre son voisin pour travailler

Ou être généreux quand il leur faut mendier les aumônes accordées par l'état

Et de se contenir quand leurs dirigeants se préparent à faire régner la terreur

Et pourtant ils ont transformé chaque maillon de leurs chaînes en l'œil brillant d'un enfant

Ils ont grandi et les chaînes se sont enfoncées dans leur chair jusqu'à nouer leurs os – pourtant ils sont restés dignes

Ils ont brillé comme une flamme au plus fort de l'orage

Sur les branches dénudées par les rudes bourrasques de l'hiver ils ont fait croître des fruits pleins du soleil de l'été

Tandis que la hache coupait le tronc le bois déjà repoussait

Ils étaient trop bons trop généreux trop acquis à la raison... »

-Bertolt Brecht :

« Je vis un temps de guerre.

Je vis un temps sans soleil.

Seul celui qui ne sait pas est un homme capable de rire.

Ah ! Triste temps présent Où parler d'amour et de fleurs

C'est oublier tant de gens Qui souffrent tant de douleurs.

Tout le monde dit que je dois manger et boire

mais comment vais-je

Boire si je sais que ce que je mange Et ce que je bois

je le prends A un frère qui a faim, A un frère qui à soif, à un frère,

mais même ainsi, Je mange et je bois, même ainsi,

C'est la vérité.

De vieilles croyances disent Que vivre ce n'est pas lutter,

Que le sage est celui qui arrive à répondre au mal par le bien.

Celui qui oublie la volonté propre,

Celui qui accepte de ne pas réaliser ses désirs,

celui là est considéré par tous comme un sage.

C'est ce que je vois toujours Et à cela moi je dis non !

Je sais qu'il faut vaincre,

Je sais qu'il faut lutter,

Je sais qu'il faut mourir,

Je sais qu'il faut tuer.

C'est un temps de guerre.

C'est un temps sans soleil.

-Gandhi :

« Nul être humain n'est trop mauvais pour être sauvé. Nul être humain n'est assez parfait pour avoir le droit de tuer celui qu'il considère à tort comme entièrement mauvais.

Je m'oppose à la violence parce que lorsqu'elle semble produire le bien, le bien qui en résulte n'est que transitoire, tandis que le mal produit est permanent. »

« Là où il n'y a le choix qu'entre lâcheté et violence, je conseillerai la violence. Je cultive le courage tranquille de mourir sans tuer. Mais chez celui qui n'a pas ce courage, je désire cultiver l'art de tuer et d'être tué, plutôt que de fuir honteusement le danger. Car celui qui fuit commet une violence mentale : il fuit parce qu'il n'a pas le courage d'être tué en tuant. Je sais que la non-violence est infiniment supérieure à la violence, que le pardon est plus viril que le châtement. Le pardon est la parure du soldat. Mais s'abstenir de punir est pardon que quand existe le pouvoir de punir. Il n'a aucun sens de la part d'une créature impuissante. Non-violence n'est pas soumission benévole au malfaisant. Non-violence oppose toute la force de l'âme à la volonté du tyran. Un seul homme peut défier un empire et provoquer sa chute. »

-Martin Luther King :

« Les jurés ont voulu manifester leur sentiment profond et reconnaître dans la non-violence la réponse à la question cruciale de notre temps en matière de politique et de morale – le besoin pour l'homme de vaincre l'oppression et la violence sans recourir lui-même à la violence et à l'oppression.

Je refuse d'admettre que l'humanité ne soit qu'une épave ballottée par l'océan de la vie. Je refuse d'admettre que l'humanité soit si tragiquement vouée à la nuit privée d'étoiles du racisme et de la guerre, que l'aube brillante de la paix et de la fraternité ne puisse jamais poindre.

Je crois que la vérité désarmée et l'amour désintéressé auront le dernier mot dans le monde des réalités. C'est pourquoi, même s'il est provisoirement bafoué, le bon droit sera plus fort que le mal triomphant.

Je crois que la justice blessée, gisant inerte dans les rues (ensanglantées de nos nations), couverte de poussière et de honte, peut encore être relevée pour régner en souveraine suprême sur les enfants des hommes.

Je crois que des hommes inspirés par l'amour du prochain pourront reconstruire ce qu'ont détruit des hommes inspirés par l'amour de soi.

A votre force physique, nous imposerons notre force morale. Faites nous ce que vous voudrez, nous continuerons à vous aimer.

Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots.

Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants ; c'est l'indifférence des bons.

Rien n'est plus dangereux au monde que la véritable ignorance et la stupidité consciencieuse. »

Carl Von Clausewitz :

« Les âmes philanthropes pourraient bien sûr s'imaginer qu'il y a une façon ingénieuse de désarmer et de défaire l'adversaire sans trop verser de sang et que c'est là le véritable art de la guerre. Si souhaitable que cela semble, c'est une erreur qu'il faut dénoncer. Dans une affaire aussi dangereuse que la guerre, les pires erreurs sont précisément celles causées par la bonté. Comme l'usage de la force publique poussé à l'extrême n'exclut nullement celui de l'intelligence, qui use sans scrupule de cette force et ne craint pas de verser le sang prendra l'avantage sur son adversaire si celui-ci n'agit pas de même.

Si l'on songe que la guerre résulte d'un dessein politique, il est naturel que ce motif initial dont elle est issue demeure la considération première et suprême de sa conduite. La guerre n'est pas un simple acte politique, mais un véritable instrument politique, une poursuite de l'activité politique, l'exercice de celle-ci par d'autres moyens.

Les deux optimistes :

« D : Tout le monde se dispute, sauf nous.

A : C'est vrai. Qu'est-ce qu'on peut faire pour se bagarrer ?

D (*réfléchit*) : C'est très facile ! (*Sortant une pomme de sa poche* :) Tu vois cette pomme ?

A : je la vois.

D : Alors je la mets ici. (*Il la pose sur le sol.*) Et ensuite, je dis : « cette pomme est à moi. » Toi, tu réponds :

« Non, cette pomme est à moi ! » Et on se bagarre.

A : Bravo ! J'ai compris.

D : Bon, on commence. (*Faussement fâché* :) Cette pomme est à moi !

A (*Faussement fâché*) : Cette pomme est à toi !

D : Non. A moi !

A : Oui. A toi !

D (*Exaspéré*) : La pomme est à toi !

A : Si tu me donnes la pomme, je ne peux pas me fâcher. Merci beaucoup. (*Il prend la pomme.*) La vie est belle !

D : Très belle !

(*D s'apprête à mordre dans la pomme. A la lui prend et la repose sur le sol.*)

D : On s'est trompés. Re commençons.

A : D'accord

D : Cette fois, c'est toi qui commences.

A : D'accord. (*Faussement fâché* :) Cette pomme est à moi !

D (*Faussement fâché*) : Non, cette pomme est à moi !

A (*Généreux*) : D'accord, elle est à toi.

D (*Prenant la pomme*) : Merci beaucoup. [...] »

II. La Bonté... en classe

Comment faire entrer les élèves dans cet univers que nous propose le comédien ? Comment les amener à cerner les véritables enjeux du spectacle ? Comment les aider à voyager jusqu'à cette bonté, personnage à part entière du spectacle ?

1. Parler de la bonté

La notion de bonté est une entrée intéressante pour aborder les notions à acquérir en classe de français. Il faudra peut-être organiser une discussion autour de ce terme afin de cibler la connaissance et la vision des élèves, découvrir ce qu'ils voient en la bonté. Un débat pourrait lancer le sujet de manière enrichissante et permettre aux élèves de chercher du côté de l'absence de bonté pour éviter de tomber dans une morale infantilisante.

Il est aussi possible et conseillé, pour présenter le spectacle, d'organiser une rencontre entre les élèves et la compagnie, avant la représentation. Cela permettra aux comédiens et au metteur en scène de parler de leur spectacle à leur manière, de préparer de petits ateliers de réflexion, d'amener un débat sur cette notion de bonté, etc. Après la représentation, la rencontre pourra être poursuivie de la même manière sur les ressentis, les réactions des élèves face à ce spectacle. Ils pourront ainsi s'exprimer de manière plus concrète sur leur vécu de spectateur pendant que les comédiens, eux, témoigneront de leur expérience d'acteur dans ce spectacle.

2. Lire la bonté

Rares sont les héros de roman qui incarnent véritablement la bonté. C'est d'ailleurs une première constatation qui peut mener à réfléchir aux personnages rencontrés jusqu'à présent.

Il existe néanmoins des exceptions, comme le fameux Monseigneur Bienvenu des Misérables de Victor Hugo, dont Baudelaire disait :
« [...] Monseigneur Bienvenu, c'est la charité hyperbolique, c'est la foi perpétuelle dans le sacrifice de soi-même, c'est la confiance absolue dans la charité prise comme le plus parfait moyen d'enseignement. Il y a dans la peinture de ce type des notes et des touches d'une délicatesse admirable. On voit que l'auteur s'est complu dans le parachèvement de ce modèle angélique. Monseigneur Bienvenu donne tout, n'a rien à lui, et ne connaît pas d'autre plaisir que de se sacrifier lui-même, toujours, sans repos, sans regret, aux pauvres, aux faibles et même aux coupables. Courbé humblement devant le dogme, mais ne s'exerçant pas à le pénétrer, il s'est voué spécialement à la pratique de l'Évangile. « Plutôt gallican qu'ultramontain », d'ailleurs homme de beau monde, et doué comme Socrate de la puissance de l'ironie et du bon mot. »

On peut aussi penser au mythe du « bon sauvage », justement meilleur que nos héros d'ici.

Quelques personnages au physique difficile mais au bon cœur comme Quasimodo, Gargantua ou encore Frankenstein qui subissent exclusion et intolérance pourront pousser la réflexion vers une autre piste.

Les héros de conte seront plus volontiers en adéquation avec cette notion de bonté, ou bien ceux des récits d'Alphonse Daudet, de la Comtesse de Ségur, etc. qui cachent souvent une âme bonne sous des apparences bourruées ou colériques. On peut aussi faire réfléchir les élèves à la bonté à travers la figure de la bonne fée qui intervient dans les contes au fil des siècles. Les éditions GF ont fait paraître un tome intitulé Fées, ogres et lutins dans la collection *étonnants classiques* qui rassemble quelques extraits intéressants à ce sujet. A partir du conte, on pourra se poser la question suivante : réserve-t-on aux enfants les aventures des personnages censés faire le Bien ?

On peut aussi travailler avec les élèves sur des faits divers où se cachent parfois des récits « exemplaires » de personnes ayant risqué leur vie pour sauver des victimes. Cette rubrique des journaux suscite souvent leur intérêt et peut permettre de faire le lien avec la notion de quotidien, de vie réelle que l'on retrouve clairement dans le spectacle.

En ce qui concerne la poésie, on trouvera, hormis le fameux « Bonté » de Maurice Carême, des personnages qui incarnent la bonté même comme la fille de Victor Hugo dans les contemplations II, « Pauca Mea ».

3. *Ecrire la bonté*

Le travail peut commencer par se construire autour d'exercices de langue et de vocabulaire, sur le terme « bonté » : recherche de synonyme, antonyme, réseau lexical, recherche étymologique, etc.

On pourra aussi amener les élèves à rechercher des maximes, proverbes ou phrases célèbres présentant cette notion. Cette forme interactive permettra aux élèves de développer leur créativité : on leur fera faire des panneaux autour de ces phrases, leur demandera à chacun leur préférée, etc. Pour des élèves de lycée, elles pourront lancer un sujet de réflexion (dissertation, création de poème autour d'un proverbe...).

Voilà quelques exemples de maximes :

« Il faut déshabiller le maïs pour voir sa bonté »

« La bonté et la fidélité gardent le roi, Et il soutient son royaume par la bonté. »

« Ce qu'on aime dans la bonté, ce n'est pas le prix qu'elle coûte, c'est le bien qu'elle fait. » Anatole France, Le livre de mon ami

« Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense. » Jean Racine, Iphigénie

« Je ne connais pas d'autres marques de supériorité que la bonté. »

« Dans ce monde, il faut être un peu trop bon pour l'être assez. » Marivaux, Le jeu de l'amour et du hasard

« La bonté n'est pas naturelle : c'est le fruit pierreux de la raison. Il faut se prendre par la peau des fesses pour se mener de force à la moindre bonne action. » Jules Renard, Journal

« Comme pour l'esprit rien n'est trop grand, pour la bonté rien n'est trop petit. »

« Les leçons de la vie nous enseignent que, parfois, pour être bon, il faut cesser d'être honnête. » J. Benavente

« Ce n'est ni l'amitié ni la bonté qui nous manquent, mais nous qui manquons à l'amitié et à la bonté. » M. Jouhandeau

« Il y a des semences de bonté et de justice dans le cœur de l'homme, si l'intérêt propre y domine. » L. Vauvenargues

« Il est plus désirable de cultiver le respect du bien que le respect de la loi. » Henri David Thoreau

« Le bruit fait peu de bien, le bien fait peu de bruit. » Saint François de Sales

« La bonté est une vertu, mais ce n'est pas toujours par vertu qu'une femme a des bontés pour un homme. » Larousse du XIXe

Le travail sur les faits divers peut s'étendre à l'écriture : les élèves peuvent choisir une scène du spectacle qui les a marqué et la décrire sous la forme d'un article de la rubrique « faits divers ».

Des exercices d'écriture peuvent permettre aux élèves de développer leur imagination autour de la bonté, de la même manière que les comédiens ont été amenés à improviser sur ce thème :

« Raconter un véritable acte de bonté réalisé par un enfant, une personne âgée, un adulte, etc. »

« Un moment de crise (catastrophe, naturelle ou non, qui peut surgir dans le quotidien), raconter la réaction de deux personnages ; l'un agissant par bonté, l'autre par non bonté. »

« Ecrire une lettre racontant l'acte de bonté d'autrui ou sa propre expérience de cette notion (en lien éventuellement avec l'autobiographie). »

En ce sens, on peut imaginer de nombreux sujets d'écriture, en faisant varier personnages, points de vue, registres, etc.

Ils pourront encore, à partir de ce qu'ils ont vu sur scène, écrire leur propre critique, raconter un moment qui leur a particulièrement plu ou déplu, raconter la pièce à un ami dans une lettre ou sous forme de dialogue, décrire la mise en scène (éventuellement avec des schémas)...

Il est important que les élèves puissent dire qu'ils ont aimé ou non et en expliquer les raisons. Ce travail, à l'écrit comme à l'oral, pourra ensuite les conduire à dépasser leurs simples impressions de spectateur et leur permettre d'acquérir la distance critique nécessaire.

4. Voir la bonté

Les exemples de support qui suivent peuvent présenter un point de départ, une entrée ludique dans le thème, des pistes d'écriture et permettre aux élèves d'avoir une idée immédiate de la bonté.

Un monde meilleur de Mimi Leder (2000) retrace l'histoire d'un jeune garçon amené par son instituteur à réaliser un acte pouvant « changer le monde ». Le petit héros trouve alors un moyen de rendre l'humanité en répandant la bonté de proche en proche...

Oliver Twist de Polanski (2005) dont voici une critique rédigée par un élève :

« Ce petit bout d'homme a dû affronter la misère, le rejet, la méchanceté, l'ironie mal placée, et pourtant : autant les malhonnêtes que les bons voyaient en lui un reflet de bonté.

Comment peut-on déceler un reflet de bonté ? Je vous énumère quelques-uns de mes repères :

Quand on entend que critiques, réprimandes et que ça touche autant l'entourage que la météo ; il y a de quoi s'inquiéter sur l'état mental ou les intérêts de la personne qui profère souvent des phrases toutes faites : c'est l'ancêtre du fast food.

Quand la jalousie fait que la personne se complet avec ses œillères tout en vous accusant de tous les maux : y de quoi s'inquiéter tout court...

Quand bien nanti : on entend des jérémiades... Y a qu'à voir que le nombril de ces personnes n'a jamais eu faim... vraiment faim.

Quand tout le contraire de ces exemples se décèle dans un silence respectueux : vous avez la bonté en face de vous. La bonté se plaît dans le silence. Nul besoin de crier à tous vents ses actions. C'est implicite et normal.

Dans Oliver Twist... la bonté a mené une jeune fille à une mort atroce. Elle a aussi mené un vieil homme à respecter ce petit bout d'homme jusqu'à la fin. Elle a poussé Oliver à aller jusqu'à rendre hommage à son tortionnaire malhonnête mais qui avait été bon pour lui quand même. La bonté mène à tout, sauf à la bêtise.

Alors : Oliver Twist, pour moi c'est l'éloge de la bonté pure. Avec Polanski, qui nous offre SON Oliver Twist : c'est un chef-d'œuvre. »

A tout autre niveau (plutôt pour le lycée...) on pourra s'intéresser à

Une semaine de Bonté de Max Ernst qui illustre le mouvement surréaliste, sa manière de s'opposer à la raison par l'intermédiaire d'un film divisé en sept moments, sept jours de la semaine (d'après une série de 182 collages avec des gravures, illustre un roman irrationnel d'Ernst).

5. Etudier l'art théâtral

Plus largement en lien avec le théâtre, on peut leur demander de raconter leur propre expérience de spectateur, leur vision du théâtre, l'influence qu'a pu avoir un spectacle qu'ils ont déjà vu sur eux et leur vie... Cela peut d'ailleurs mener à une étude plus approfondie du théâtre, de la mise en scène, du jeu des comédiens dans des classes de lycée. Dans la préparation de la représentation, des notions et des outils d'analyse du théâtre peuvent être donnés aux élèves afin qu'ils puissent envisager le spectacle sous tous ses angles. Les sensibiliser au travail de mise en scène peut être très intéressant pour eux et les rendre actifs pendant le spectacle puisqu'ils chercheront, grâce aux notions vu en classe, à comprendre le sens de la forme comme celui du contenu du spectacle : il s'en dégagera donc un sens critique dans l'analyse qu'ils feront à la suite de la représentation. On pourra, de cette manière, voir avec eux l'évolution de la création d'un spectacle allant d'une réflexion personnelle et collective autour du thème du futur spectacle, de la lecture de textes, au travail sur le plateau (échauffements, jeu, improvisation, filage, répétition générale, etc.) Toute cette part de l'étude pourra bien sûr être entreprise par la compagnie qui connaît bien son travail et sera capable d'amener ces notions de manière originale.

Tout le travail inscrit au programme à propos de l'étude du théâtre peut, bien évidemment, être réutilisé au profit du travail autour de ce spectacle.

Ce spectacle permet, de l'école élémentaire jusqu'au lycée, d'amener les élèves à mieux comprendre ce qu'est un spectacle de théâtre, à découvrir le travail des comédiens et du metteur en scène, à réfléchir aux enjeux de cette forme particulière d'expression artistique.

III. Leurs réactions... en passant

Les élèves d'une classe de 6^{ème} ont vu ce spectacle... Ils s'expriment !

« En résumé, il y avait du mime, des acrobaties, certains personnages étaient dédoublés entre un acteur qui jouait leur corps et un autre qui faisait leur voix. Des acteurs ont joué de la guimbarde, de l'accordéon. » *Calypso*

« Le spectacle raconte que l'on doit avoir de la bonté pour les autres et qu'on doit essayer de bien s'entendre ; les vieux, les jeunes, les pauvres et les riches, les handicapés et les gens normaux. On doit être tolérant avec ceux qui ne sont pas comme nous. Nous devons accepter les différences pour bien vivre ensemble, en toute amitié. Ce spectacle est formidable. [...] Sans parler ni crier, les six personnages nous montre ce que l'on pourrait faire ensemble. Avec joie, avec soin, avec amour, nous pouvons accomplir des miracles. » *Laura*

« Je m'attendais à voir un spectacle qui ne parlerait que de la bonté, de la gentillesse, de la générosité. Mais beaucoup de scènes parlaient de la méchanceté, de l'indifférence, de l'agressivité. J'ai beaucoup aimé ce spectacle car il m'a fait penser à la vie de tous les jours. » *Valentin*

« Je trouve que le spectacle reflète exactement la réalité et la mentalité des gens d'aujourd'hui. Ce spectacle permet de voir nos actes d'une autre façon et d'y réfléchir. Le jeu des acteurs étaient impressionnant grâce aux expressions et à l'humour qu'ils dégageaient. [...] J'ai beaucoup apprécié la musique, le chant et la danse qui donnaient de la gaieté dans le spectacle ainsi que l'utilisation des objets qui représentaient les bruitages des saynètes. » *Caroline*